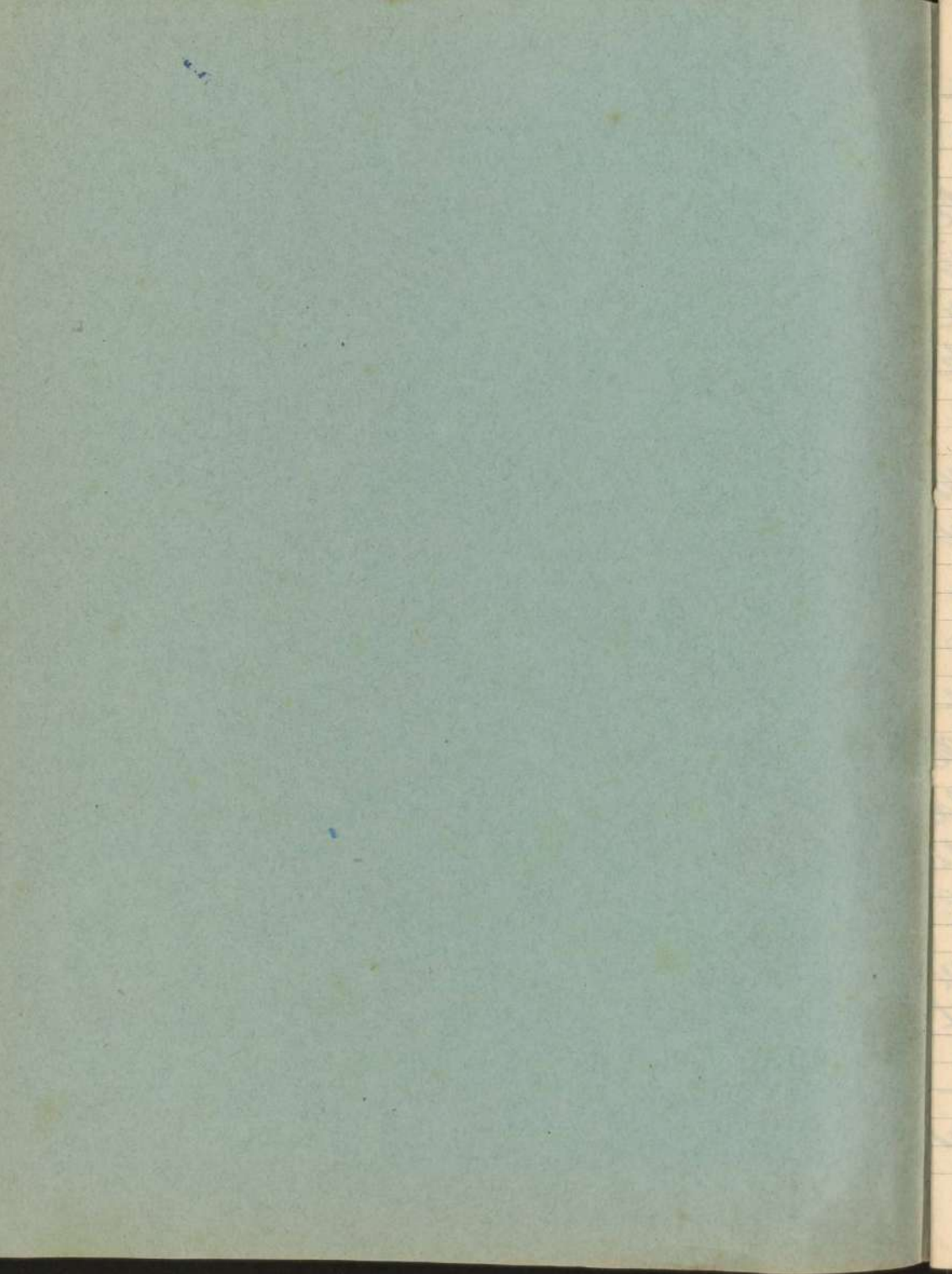


Journal de Guerre
Livre I = 1740-41.

W. Andouze



La Guerre dure depuis le 1er
Sept. 1939, l'hiver 1940. Ici,
quant quelques rares fuyards d'après
pour les Heer en et quelques petits
amers avec les intimes et proches
souriants. Des centaines de personnes
depuis cette époque ont passé et
sont au Château du Bourg. Dans
les dépendances aussi qu'au
village: évacués de l'Alsace
auberrillien - tout restés fiers
qu'à l'hiver.

Au printemps arrivent les tristes
événements de la Meuse et l'armée
allemande a franchi nos lignes
à plusieurs endroits. Vers le
15 Mai arrive l'afflux des réfugiés
belges demandant une hospitali-
tété passagère - continuant tou-
teux exode vers le sud de la
France. Au début de Juin nous
apprenons que l'ennemi est au

domaine du Bourg que je voudrais
garder intact. Au même temps dans
les dépendances et à la ferme des trappes
marocaines sont installées. Elles pillent
le casan de la jardinière, forcent les por-
tes, les toitures des greniers et la ferme
où elles habitent. Mes fidèles ser-
teurs commencent à s'inquiéter
de la situation; la femme du jardinier
est déjà partie avec des réfugiés qui
occupaient depuis quelques jours la
loge de la grille; ils me demandent
mes intentions et voyant leur désir
de s'en aller je les laisse libres et
leur dis "Faites ce que vous jugerez
bien. moi je reste" et le jeudi ils par-
tent à bicyclette direction "la Flèche"
Je restai donc seule avec la cuisinière
et son aide le garde et la femme
dans la Forêt.
14 juin 40 Je remets tout en ordre dans la

maison. Le soir arrive une division de
Génie Français commandée par le Capitaine
Languinide de Mare qui connaît de mes
amis à Pau et le Capt de Fougères de Ligne
tout fait charmant. Heu nous avons
les chambres sont prises. La situation
est de plus en plus angoissante. Mais
je suis toujours là. Le canon
tourne du côté d'Orbec. Bernay. Vieux
le Merlerault.

16 Juin Le dimanche 16 Juin la canonnade
approche. Les bombes tombent sur Orbec.
Le Merlerault face. Les réfugiés cou-
rent en masse à passer sur la
route et les habitants du Bourg s'en
fuient. Les Allemands sont parait-il
à Orbec et les motorisés sont renforcés
qu'à Vimoutiers et Ermenonville.
A 5 h du soir le Capt de Fougères de Ligne
me conseille de ne pas passer la nuit
seul au château car son régiment

ra partir dans la soirée et les ba-
gages sont prêts. Je pars aussitôt
par la forêt dans mon auto et
tenant à ne pas m'éloigner du
Boulogne: je fais demander l'hospi-
talité à mes cousins Haugnet chez
lesquels je reçois un accueil chaud
et reconfortant.

Vers 9h30 le Cap. de Jonglez de Ligne
vient me rassurer et me dire que
selon toutes probabilités, les troupes
allemandes s'orientent sur l'Esne
et Loois direction Aleucon-Chartres.
Le lendemain matin vers 4 heures
nous entendons des moteurs qui pas-
sent sur la 9^e Route à toute allure
et se dirigent vers Argentan.

Nous ne savons pas si ce sont des
allemands ou autres. Les avions
ennemis ne cessent de survoler
la forêt cherchant nos troupes qui

motos et les troupes défilent sous
la grande grille dans leur tenue
verte. Le jardin à la Française
n'est plus qu'un nuage de poussière,
constamment soulevée par
les autos. Les camions sont eux-
même dans tout le Parc et couverts
de branchages. des tentes couvrent
les pelouses côté Étang. Tout le
matériel ainsi que les cuisines
roulantes sont dressés partout.
Chaque fois des centaines de soldats
se baignent dans l'Étang. venant
des cantonnements voisins; ils
étendent presque nus sur les pe-
louses semblant apprécier le calme
et le soleil. Une barque toute
neuve est utilisée par eux des
jeux de football organisés dans
le jardin à la Française - tennis
pomp. pourq. exercices physiques

A certaines heures; toutes les troupes se rangent et exécutent leurs exercices dans une tenue impeccable et disciplinée. Jamais ces hommes ne sortent du parc; on les distrait par radios-concerts chants etc...

Le dimanche 22 juin une fête est organisée en l'honneur du Colonel qui repart en Allemagne mais un orage survient qui empêche de faire celle-ci dans le parc, et à 6 heures. le lieutenant me demande de faire celle-ci dans le hall. J'acquiesce à sa demande non sans avoir le cœur serré. A 9 heures tout est prêt tables, piano, bouteilles de champagne et de histories. Les officiers sont là; les troupes entrent et les chants commencent. Je monte au 1^{er} étage où on

j'entends des chants vraiment beaux; mais pour moi Français dans cette belle demeure où j'ai toujours rêvé une folle fête poivrée: mon cœur souffre.

L'épreuve est terrible et je songe à pauvre France!!! Les larmes emplissent mes yeux qui ont déjà tant pleuré! J'ai peine à réaliser les choses car je dors peu et mal: J'ai tout à faire dans cette maison où d'heure en heure il y a du nouveau que je reste environ trois semaines sans aller au village.

La route de la Route Nationale a été d'ailleurs une des choses les plus pénibles, d'abord par l'exode des réfugiés; ensuite par celle de tous les soldats ayant abandonné leurs régiments, enfin par l'ar-

voie des troupes allemandes
avec leur colossal matériel qu'ils
ont commencé de circuler depuis le 18 juin
et continue encore à l'heure où
j'écris ces souvenirs.

28 juin
1940

Un vendredi j'apprends que tous
les ouvriers et troupes qui sont au
château sont partis pour Tel : un
état major est annoncé. Le Lieut.
Oberstentnant Stephenson s'en va et
vient correctement me remercier
avant de partir. Les autres officiers
viennent visiter le château avec une
jeune lieut. Doffnerich chargée
de faire leurs installations dans
tous les châteaux; ce dont il s'ac-
quite fort bien pour son pays,
mais moins agréablement pour les
châteaux, car meubles et ustensiles
se dispersent et font le tour du
canton.

Le lieutenant et un dessinateur
couchent seuls dans la maison.
Le dernier faisant des croquis de
toutes les pièces ou bâtiments
Une douzaine de spécialistes
installent téléphone et radio
dans toutes les chambres et salons
ainsi que dans toutes les pièces
des dépendances.

30 Juin
1940

Tout est prêt - Je vais à la
Messe où je rencontre chaque di-
manche. M^{re} de la Martinière et
Miguel - les seuls officiers restés
au Haras du Pin.

5 Juillet M^{re} Chédaville - de Gaste viennent
me rendre visite - je les recois
encore dans la salle à manger.
On attend toujours l'Etat Major
qui n'arrive pas.
Enfin le 8 Juillet, à 5 heures.

Le Général Fitcher arrive avec
ses officiers, précédé par des hommes
qui apportent, tables, papiers
documents etc.

A mon grand étonnement ils
prennent tout le rez de chaussée
transforment le grand et petit
salon en bureaux pour officiers.
Un officier y couchera chaque
soir sur un lit de repos.

Le hall est transformé en
bureaux pour soldats.

La salle à manger sera
le bureau particulier du Général
et la bibliothèque casino ou salle
à manger pour lui et ses officiers.
Les repas sont gras, le vin y
coule à flots. Quant au petit
bouillon il est également regim-
sitionné. Au premier étage
la chambre du roi est embellie

par le Général C^{te} Ritchie; ma grande
Chambre désignée pour un Colonel
et mon bureau donnant sur le
Jardin à la Traicaille pour un Lieutenant.
La chambre Esther sera longtemps oc-
cupée par le C^{te} Neh et la chambre
d'amphitrite par le Doct. Paulin.
Il ne reste donc que ma petite
chambre au 1^{er} étage et la pièce
d'entrée. Je suis triste, nerveux et
désespéré quand je vois mon
grand salon complètement oc-
cupé immédiatement. J'enlève
tapis, lanternes. Tout sale et
s'organise. Les murs se couvrent
de grandes cartes qui montrent
combien notre Chère France est
diminuée. Le premier soir triste
et ennuyé je me décide à me
faire servir le dîner sur une
petite table - dehors dans le

jardin - mais le Général accom-
pagné d'un officier vient me de-
mander s'il me serait agréable
d'associer une autre pièce et me
accorde le petit boudoir char-
mant l'hiver mais moult l'
hiver. Sur le toit derrière le
fronton est du Chateau la H.C.A.
est installée et le canon posé sur
une petite plate forme - un délat
de la garde la veille du soir au
coucher du soleil - le canon
sera descendu dans le jardin à
la française, en x ne peut suffi-
re. Les soldats ne cessent de
monter et de descendre du toit
dans la chambre n° 1 en 2^e et
étage complètement si élevée du
toit les microphones et postes de
radio fonctionnent jour et nuit
dans les caves du Chateau une
salle de radio et de téléphone
est bien aménagée et éclairée
jour et nuit les soldats y
travaillent
Plusieurs chefs et cuisiniers

ont pris possession de la cuisine
et assument les repas de tous les
officiers et soldats demeurant
sur le domaine aussi qu'au
village. 160 repas sont servis
au château un immense frigo
d'ain est installé dans le
garage. Un peu plus
tard une cantine et un Casino
seront organisés au village
pour les soldats. Le général et
les repas au château d'aujourd'hui
so - de ce se passe la vie. Con-
tinue plus calme mais cepen-
dant une grande d'activité
seulement au château quand le
général est là. Quelquefois les
officiers du régiment au
Moulin dans l'ensemble des
bâties avec des patrouilles en
terre.

17 Aout 40

Le 17 Aout M. Lacourbe, Sous-Directeur
d'Argentan vient dîner avec
trois autres amis dans son
petit boudoir - mais à 10 heures
tout le monde doit être sorti
du bar.
L'automne se passe sans aucune
changement dans la situation
l'aspect du château est toujours
difficile. Un planon est mis
en jeu à la grille et on doit
inscrire son nom à la garde.

Le château est gardé toute la nuit et on est bien réveillé pour la question des lumières. Au village occupation complète chez Mr. Saralou. Mon fusil et d'autres outils les maisons chaque à la part d'officiers ou de soldat.

24 oct 40

Le 24 oct. par un temps superbe devant le château, enveloppé et un ciel bleu d'Italie un grand concert est donné. C'est un enthousiasme et se croit à un rendez-vous. Le 24 oct. par un temps superbe devant le château, enveloppé et un ciel bleu d'Italie un grand concert est donné. C'est un enthousiasme et se croit à un rendez-vous. Le 24 oct. par un temps superbe devant le château, enveloppé et un ciel bleu d'Italie un grand concert est donné. C'est un enthousiasme et se croit à un rendez-vous.

L'après-midi par un train bonde mais le service des bagages bien organisé permet d'y aller facilement à son hôtel avec un porteur qui s'occupe de la compagnie avec plus de facilité. Je n'ai les restrictions sont grandes les besoins demandés et les moyens de locomotion réduits. On marche aux bicyclettes à pied. Mon quartier le 16. Si brillant au milieu est complètement mort. Un grand hôtel major occupe. A l'hôtel Majorie, au 16. strictement dédoublé avec que les rues adjacentes qui sont barres.

22 x 299. Le hiver est là, très pluvieux
avec quelques jours de gelée. Une
grande baraque aussi longue et
haute que l'orangerie est construite
par des prisonniers français et des
soldats allemands. Des pentes chan-
bres y sont aménagées avec poêle
électrique au secteur et eau cou-
rante pour les soldats comptables
du château qui doivent s'y installer
sous peu. Dans le côté droit de
l'orangerie sont aménagées deux
grandes pièces. L'une devant servir
de casino avec buffet bar, grandes
banes de bois avec dossiers, tables
rondes en hêtre d'un style terrible-
ment lourd comme les chaises.
La première grande pièce donnant
accès au casino est destinée à servir
de réfectoire avec buffet, longues
tables et lustres normands.

Le Général veut bien une permission
d'inaugurer cette pièce pour donner
l'Arbre de Noël au village et le

22^x 22^e 22^e La petite fête se réaligne avec
beaucoup de monde et de sympha-
thie. La veille de Noël une
grande présidée par le Général
réunit officiers et soldats dans
l'Orangerie. L'Arbre de Noël est
couvert d'une pluie de fil d'ar-
gent. Il y a de moins en moins
d'arbres depuis le début de l'
année, mais les aménagements,
déménagements et travaux ont
continués tout le mois - travaux
intérieurs puisque tout le 2^e étage
est transformé pour faire des
chambres d'officiers. On installe
partout l'électricité du sec-
teur - poêles et même chauffe-
eau électrique dans la salle
de bain

30 Janvier

12
Femmes l'Orangerie et la Cour
d'homme. Les commis apportent
des morceaux de viande.
Les bruits divers courent sur les
événements futurs mais au fond
on ne sait rien et tous nous
sommes inquiétés de voir la France
dans ce triste état. A Paris on
souffre beaucoup du froid et
de la famine car le mois de janvier
du 1^{er} au 19 est très dur. A la
campagne on souffre moins et
se ravitaille plus facilement.
Les moyens de locomotion sont
difficiles: l'essence très rare; mais
on nous plaint pas - le village
du Bourg à la chance d'avoir
les cars Lancia, des cars allemands
et quelques autos de ravitaillement.
Je peux donc aller de temps
en temps à Argentan avec le

un ou les autres. C'est mon
seul but de déplacement.
Au Pù le château est toujours
occupé. une baraque y est
construite derrière le château
comme office le Bour de Castellap
& habite avec sa famille le
Pauillon du surveillant route
de la Cochère. Le Bourthier
le Bourde lui n'a qu'une partie
de sa maison avec sa nombreuse
famille. Georges du Pùil grand
flessé et décoré de la Croix de
guerre y passe un week end
toujours rempli d'espoir et
grâce à lui nous passons
quelques instants très agréables
chez la Mme de Castellap.

et attend Le 1^{er} Février mes amis de
Genève qui sont chez les
chickens viennent de Genève

5ème
41

quelques flacons de uispi sont
tombés ce matin.
Je reçois un télégramme de
Gaston annonçant le décès
d'un excellent et très fidèle
ami Paul Garin enlevé beau-
coup trop tôt à tous les siens et
à tous ceux qui l'ont connu
et le regrettent profondément.
Garin était une jeune de caractère
brillant et vaillant - excellent veneur
habitant Madou en bordure de
la forêt d'Espey où il allait
très souvent chercher sous les
belles forêts. Avec son socle
l'époque toutes les chasses de
tous les équipages qui y décou-
plèrent depuis 1918.

Que de brillants succès nous et
hallais avec le vaillant de
Talanda - l'équipage du Mon
de Laysse et celui de M. de Laysse
quant

Que d'ennemais abois et
de belles sauteries à la Haie du
Frou. à Mouche Noire et à la
Roche Elie et de jolis bâteaux l'eau
à Toulouay ou de Radon.

He las comme tout cela est loin
tandis déjà et pendant que j'é
tais ces belles années. Le canon
sonne sur les côtes les bombes
éclatent et j'entends les pas
lourds et cadencés de la seule
melle qui ne cesse d'encler chez
le château pendant toute la
nuit. Le printemps semble venir
ou entend le concou dans les
bois quelques feuilles de bouleaux
commencent à poindre. Ce matin
un beau soleil illumine le cha
teau. C'est un jour de grande
fête qui se prépare. Vers 10 h du
matin je vois la cour d'honneur

20 avril
41

pleins de soldats tous rangés pied à
la grille arrivant à pied et dans
des Cars. Hitler a 52 ans au-
jourd'hui. Les soldats de l'élite
du village au château qu'on
cables. leurs casques brillent
au soleil. En un moment le grand
drapeau est hissé d'un coup
tout les partiers. Le général et les offi-
ciers sont présents sur les pelouses.
la musique est superbe et un
grand concert est donné devant le
château qui se termine à midi.
même où chacun se peut se reposer.

24.01.

41

Le camp est très agréable. On
chauffe à bloc partout. 15 offi-
ciers et 25 sont restés. Cette
soirée dans les salons. On pleure
plus de monde à la cuisine. A l'un
d'hôtel 2 cuisin. allemand et un chef
français qui a travaillé à Astoria.
Le soir au concours des fumeurs
au vin avec les Chedeville.

Revenir qui ont tenu def-
 d'un petit boudoir.
 Je retrouve des amis. Elle ven
 au thé que nous le Huetan
 La vie ici est une poterie
 quand si une coupure à tou
 mes voisins et ceux qui son
 tières et en famille de m'avez
 accepter leur sort et ne le
 plaçant de rien.

26^e Que La vie est de puis en plus
 difficile comme tant et tant
 port. Je pars tout seul à l'aveu
 ture à pied sur la grande roue
 prenant toujours un départ
 ne sachant pas où j'irai et
 qui m'accueillera. C'est d'au
 que hier par un vent glacial
 et une tempête de neige, après
 avoir hésité à me mettre en route
 pour le Haras du Feu où il y avait
 un concours de pouliches je suis
 partie vers 11 heures. Arrivant à
 la Place du Bourg au lieu de l'attente que

La Grande Route j'aperçois une carrosse
qui s'arrête chez le boulanger. Les
cours & heureux: ces braves femmes
se dirigeaient vers Novant. Je
m'enchevêtrai avec eux jusqu'au hameau
en accompagnant Richette qui d'un
bon trot nous amène chez mes
amis de Castelnau où je suis ac-
cueilli chaleureusement.
Ce genre d'équipée m'arrive assez
souvent. Mais je n'ai pas toujours
la même chance. Le 3 Mai.

3 Mai
40

Je pars à Paris pour une large
terramine car j'ai quelques af-
faires qui m'y appellent et
besoin de me débarrasser de l'isolement
et de l'ennui. Notre capitale est
cette année le quartier de l'étoile
toujours désert. Les Parisiens
égarés avec un bon moral
les sources sont épuisées.
On ne sait rien de plus sur les
événements et la question n'est
rien. Le dimanche 8 Mai j'ai fait
aux courses de Longchamp.

